

# 4 Homme du jour

LIBÉRATION SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2007

## Zhang Yuxiao



Le portrait de Liu Chunlan (en haut), la mère de Zhang Yuxiao. PHOTO FREDERIC STUJIN MYO.P.

# Retour à la mère

Fin septembre, quand la police a frappé à sa porte, Liu Chunlan s'est jetée par la fenêtre. Elle était sans papiers. Ses obsèques ont eu lieu vendredi à Paris. Son fils repartira en Chine avec ses cendres.

Il a orné sa chemise noire d'une fleur blanche découpée dans un mouchoir en papier. Arrivé fin octobre de la ville de Fushun, dans le nord de la Chine, il repartira d'ici chargé d'un lourd fardeau. Alors que le cercueil de Liu Chunlan, qui s'est défenestrée à Belleville le 20 septembre, est amené vendredi dans le crématorium du Père-Lachaise, Zhang Yuxiao lui adresse quelques mots: «Mère, je suis là pour vous. Ne vous inquiétez pas pour moi, je vais prendre soin de moi. Nous ne sommes pas seuls, il y a beaucoup de monde autour de nous. Il faut partir en paix, nous sommes là avec vous.» Puis, le grand jeune homme maigre a essuyé les larmes d'une de ses deux tantes qui ont fait le voyage avec lui.

«Je ne veux pas que ma mère soit morte pour rien.» Liu Chunlan avait 51 ans. Elle était sans papiers, elle a pris peur d'un contrôle de police qui ne lui était pas destiné. Zhang Yuxiao passe deux semaines à Paris pour lui rendre un dernier hommage, avant de rapporter ses cendres à Fushun, la ville natale de la défunte. «Cafards». Quand nous l'avons rencontré, jeudi, Yuxiao, 27 ans, nous a reçus, assis sur l'un des cinq lits superposés de ce minuscule appartement du boulevard de la Villette (XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris) où sa mère a vécu ses derniers instants avant de se jeter par la fenêtre lorsque des policiers, qui venaient donner une convocation à un de ses colocataires, ont frappé à sa porte. Les traits de Zhang Yuxiao sont fins, juvéniles, mais ne laissent rien passer. «Je n'aurais jamais imaginé que ma mère puisse vivre dans une telle misère, confie-t-il. Dans la promiscuité de cet appartement si sale, au milieu des cafards...» Il y séjourne jusqu'à son départ. Sa mère l'appelait chaque semaine, mais elle ne confiait rien de sa vie. Elle avait choisi de partir gagner de l'argent pour offrir à son fils un mariage digne et un endroit décent où vivre avec une épouse. A Fushun, Yuxiao a toujours vécu dans l'appartement familial. «Trente mètres carrés à partager avec les beaux-parents, ça n'intéresse aucune femme chinoise!» Quand on lui parle d'avenir, il faut répéter le mot, plusieurs fois. Comme si les perspectives s'étaient

arrêtées net à la mort de sa mère. «En ce moment, je suis complètement perdu. Il faut que je trouve la force de m'en sortir, il faut que je sois plus courageux au travail.» Le week-end dernier, pendant que des millions de Français honoraient leurs défunts, il est allé reconnaître le corps de sa mère à l'Institut médico-légal. Accroché à la vitre qui la séparait d'elle, aucun son n'a pu sortir de sa bouche. «Il fallait que je la revioie une dernière fois pour que son esprit puisse partir en paix. Mais, devant elle, mon cerveau s'est vidé.» Ce voyage, qu'il vient d'effectuer grâce à un généreux donateur, il osait à peine y rêver durant les quatre années d'exil de sa mère. «Finan-

« Je voudrais que cette vie gâchée puisse servir à infléchir la politique du gouvernement, que ma mère soit la dernière des sans-papiers à mourir de peur. »

cièrement, c'était inimaginable.» Tout comme l'était la décision prise par sa mère en 2003: partir en France. «Elle ne nous a parlé de son projet que quelques jours avant son départ. Elle avait déjà tout organisé et payé les passeurs. Impossible de revenir en arrière. Mon père et moi ne voulions pas qu'elle parte. Mais notre situation était tellement difficile qu'il fallait bien tenter quelque chose.»

Obsession. A l'évocation du divorce de ses parents, Yuxiao se tourne pudiquement vers sa tante, Liu Dong Lan: «Chunlan et son mari se disputaient beaucoup à propos de l'avenir de Yuxiao, soupire-t-elle. C'était devenu une obsession pour elle. Comme ils ne trouvaient pas de solution, elle a pris seule la décision de partir, avec l'aide de ma sœur aînée, qui a rassemblé l'argent.» Une première brèche vers la rupture qu'elle a souhaitée au printemps dernier. Avant sa mort, elle venait tout juste de rembourser sa dette. «Je n'ai pratiquement rien reçu de sa part, confirme son fils, elle n'en a pas eu le temps.»

De sa vie ici, il ne connaît rien. Zhang Yuxiao aurait aimé profiter de son séjour pour parler à des gens qui ont côtoyé sa mère, mais personne ne s'est manifesté. En Chine, pas un mot n'a filtré dans les journaux à propos de la mort de Chunlan. «Là-bas, on ne parle pas des clandestins!» Le silence règne également dans l'entourage de la famille, qui rend la peine encore plus lourde à porter.

• MICHÈLE FOIN